

« Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé. » Ainsi s'ouvre avec le sous-titre *Ecrits sur le théâtre* le recueil de conférences et réflexions du metteur en scène et dramaturge anglais qui trouva aux Bouffes du Nord à Paris le lieu délabré où il put des années durant mener le travail expérimental que constitue à ses yeux chaque nouvelle création. Ce livre paru à Londres en 1968 et traduit en français au Seuil en 1977 nourrit toujours la curiosité et la compréhension que les professionnels comme les spectateurs portent aux quatre sortes de théâtre étudiés et expérimentés par les uns et les autres.

L'extrait choisi concerne « le théâtre sacré » qu'il aurait pu appeler « le théâtre de l'invisible-rendu-visible ». Alors que « nous avons perdu tout sens du rite et de la cérémonie (...) même si certains élans renaissent au plus profond de nous-mêmes », nous attendons des artistes qu'ils nous restituent ce dont nous avons égaré l'usage et nous permettent de participer à une célébration. Parmi ceux qui explorent cette voie, Jerzy Grotowski.

P 83et 84 de l'édition Points Essais de mars 2003

En Pologne, un petit groupe dirigé par un visionnaire, Jerzy Grotowski, a, lui aussi, le désir d'atteindre le sacré. Grotowski pense que le théâtre ne peut être une fin en soi. Comme la danse et la musique pour certains derviches, le théâtre est un véhicule, un moyen d'analyse personnelle, une possibilité de salut. Le domaine d'action de l'auteur, c'est sa propre personne. Ce domaine est plus riche que celui du peintre, plus riche que celui du musicien, car, pour l'explorer, il doit faire appel à tous les aspects de son être. Sa main, son œil, son oreille et son cœur sont ce qu'il étudie et ce avec quoi il étudie. Vu de cette façon, le travail d'acteur est l'œuvre d'une vie : pas à pas, l'acteur étend la connaissance qu'il a de lui-même à travers les situations douloureuses, toujours renouvelées, que créent les répétitions, et les extraordinaires signes de ponctuation que sont les représentations. Dans la terminologie de

Grotowski, l'acteur laisse le rôle le pénétrer. Tout d'abord c'est un obstacle, mais par un travail constant, l'acteur acquiert une maîtrise technique de ses moyens physiques et psychiques, grâce à laquelle il abolit les barrières. L'« autopénétration » par le rôle est en relation avec le fait de s'exhiber. L'acteur n'hésite pas à se montrer tel qu'il est, car il se rend compte que, pour dévoiler le secret d'un rôle, il faut qu'il s'ouvre totalement, qu'il révèle ses propres secrets. Si bien qu'en jouant il accomplit un sacrifice : il sacrifie ce que la plupart des hommes préfèrent cacher. Ce sacrifice est son offrande au spectateur. Il y a là entre l'acteur et son public une relation semblable à celle qui existe entre le prêtre et le fidèle. Il est évident que tous les hommes ne sont pas appelés à la prêtrise, et aucune des religions traditionnelles ne demande ce don de soi à tous les hommes. Il y a les laïcs qui ont des rôles nécessaires dans la vie – et ceux qui assument d'autres charges pour eux. Le prêtre accomplit le rite pour lui-même, et au nom des autres. Les acteurs de Grotowski offrent leur représentation comme une cérémonie à ceux qui désirent y assister : l'acteur invoque, met au jour ce qui gît au fond de chaque homme et que masque la vie quotidienne. Ce théâtre est sacré parce que son but est sacré. Il a une place clairement définie dans la communauté et répond à un besoin auquel les églises ne répondent plus. Le théâtre de Grotowski est ce qui se rapproche le plus de l'idéal d'Artaud. Il constitue un mode de vie complet pour tous les membres de la troupe et, par là, contraste avec la plupart des groupes expérimentaux et d'avant-garde, dont le travail est éparpillé et paralysé par manque de moyens.

-----